MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 5 (1906), p. 165-181

Léon Barry

Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724709667 *Palais et Maisons du Caire IV* Bernard Maury, Alexandre Lézine
9782724710489 *BCAI 38*
9782724710021 *Athribis VIII* Carolina Teotino
9782724710069 *Gebel el-Zeit III* Georges Castel
9782724709926 *Ouadi el-Jarf I* Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427 *Ermant III* Christophe Thiers
9782724710144 *Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)* Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007 *Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe* Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SUR

UNE LAMPE EN TERRE CUITE.

LE CULTE DES TYNDARIDES DANS L'ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE

PAR

M. LÉON BARRY.

On trouvera représenté ici (pl. I) le petit monument qui a donné l'occasion d'écrire cet article. Il a été acheté chez un marchand d'antiquités, au Caire, et provient, très vraisemblablement, de l'un des sites antiques du Fayoum. Outre le dire du vendeur, toujours contestable, l'aspect de la terre, d'un rose léger et d'un grain très fin nous le fait présumer. Mais ce qu'il aurait été le plus intéressant de connaître, et ce que nous devons malheureusement ignorer, c'est la place précise où il a été découvert. Est-ce dans une tombe, dans les ruines d'un temple ou dans celles d'une maison? Une telle indication nous permettrait de dire, avec quelque probabilité, l'usage auquel cette lampe fut destinée, si ce fut un ex-voto, un accessoire funéraire, ou un simple ustensile domestique.

C'est une lampe plate semi-circulaire, de 0 m. 15 cent. de diamètre. Au sommet, un anneau formé dans la terre permettait de la suspendre verticalement. Dans le bas, deux trous s'avançant en godets avaient été ménagés pour les deux mèches. Au dos de la lampe, une ouverture triangulaire, de trois centimètres carrés environ, que l'on devait tenir bouchée avec un tampon, servait à verser l'huile à l'intérieur. Quelques traces de noircissement, à droite et à gauche, révèlent que cet humble objet a été, au moins une fois, employé.

Au-dessus des deux ouvertures inférieures trois personnages en relief, étroitement unis, semblent émerger d'une même gaine. Ce sont, de chaque côté, deux bustes virils, et, au milieu, apparaissant au-dessus de leurs épaules jointes, un cou et une tête de femme; les deux bustes sont absolument semblables, si ce n'est que celui de gauche s'élève moins haut. Ils ont tous les deux

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la face imberbe, des traits d'adolescents et portent de longs cheveux couvrant les oreilles. Leur coiffure est le bonnet conique (*pileus*). Au-dessus de ce bonnet se détache une étoile à six rayons. Leur poitrine est drapée d'une chlamyde attachée sur l'épaule droite et laissant le cou largement découvert. De leur bras libre, ils tiennent chacun par la bride un cheval dont le cou et la tête sont seuls représentés. A gauche, entre l'homme et le cheval, on peut distinguer un objet long et recourbé qui n'existe pas à droite et qui me paraît être un arc.

La tête de femme est coiffée de bandeaux ondulés, séparés au milieu de la tête. Elle est auréolée d'une large et épaisse couronne percée de sept trous.

Il est aisé de reconnaître à cette description les deux Tyndarides Castor et Pollux. Il est plus difficile de décider, à première vue, quel est le personnage féminin qui leur est associé. Cette question sera discutée dans la suite.

Le moule de cette lampe a dû être levé sur la maquette d'un artiste ingénieux. Le groupement des personnages, l'ovale très pur des figures, l'effet décoratif de l'ensemble témoignent d'une assez rare originalité. Il se peut aussi que ce soit la réplique modeste d'une œuvre d'art de plus haute allure. Mais je ne connais point de bas-reliefs existants qui auraient pu servir de modèle.

L'exécution matérielle a été très négligée. C'est à peine si quelques coups d'ébauchoir maladroits ont été donnés pour accentuer les traits de chaque personnage. Tout le reste du modelé est mou et grossier.

Il est très difficile de fixer à cet objet une époque précise. Il ne semble pas qu'il appartienne à la belle période alexandrine et cependant l'effet de la décadence et de la barbarie romaine ne s'y fait pas encore trop sentir. On peut donc approximativement le placer au commencement du premier siècle de notre ère. C'est à cette époque d'ailleurs, comme nous le verrons plus loin, que le culte des Dioscures fut le plus florissant dans le Fayoum.

Je ne crois pas qu'il existe en Égypte un autre modèle de cette lampe. Je m'en suis personnellement assuré pour les musées du Caire et d'Alexandrie ainsi que pour la vaste collection de terres cuites du docteur Fouquet au Caire[1]. Je dois cependant à l'amabilité de M. Breccia, conservateur du Musée gréco-romain à Alexandrie, la communication suivante : « Ricordo... di aver veduto

[1] Elle contient plus de douze cents pièces. Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier le docteur Fouquet de m'avoir si libéralement et à plusieurs reprises permis de les examiner.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nella collezione privata del defunto Signor Friedheim (ora passata al Signor Carl Herold, residente in Alessandria) una terracota del Fayoum, con rappresentanza analoga a quella da lei accennata. La rappresentanza e su un piano verticale elevante si da una base che a due fori laterali. Nel centro doveva essere il busto di Elena, ma la figura e evanida; ai due lati sono i busti dei Dioscuri, con berretto frigio sormamento della stella : A lato di ciascun Dioscuro è la testa di un cavallo volto in fuori. I Dioscuri pare tengano sollevata una mano a reggere le briglie. »

M. Breccia lui-même, après avoir vu la lampe que j'ai précédemment décrite, a reconnu que le monument de M. Carl Herold était tout à fait analogue, mais plus grand et très endommagé. Au contraire, le nôtre se trouve être dans un parfait état de conservation.

Le culte des Dioscures, apporté par les colons grecs et les conquérants romains, s'est progressivement établi tout autour de la Méditerranée. On en retrouve des vestiges en Asie Mineure[1], en Macédoine[2], en Attique[3], à Sparte[4], dans les Îles de l'Archipel[5], dans la Grande Grèce[6], en Étrurie[7], à Cyrène[8]. Dans sa thèse, M. Maurice Albert a étudié toutes les manifestations

[1] Perdrizet, *Archaistic Reliefs* (*Annual of the British school at Athens*, 1896-1897, p. 162, § 4); cf. *Arch. ep. Mitth.*, 1897, p. 78-79; *Catal. of Gr. Coins*, Lycia, p. 270; p. 40, pl. IX, 12; Bérard, *B. C. H.*, t. XIV, p. 176.

[2] Perdrizet, *Archaistic Reliefs*, p. 164, § 6; Heusey, *Rev. archéol.*, juillet 1873, p. 40 et seq.

[3] Perdrizet, *Archaistic Reliefs*, p. 163, § 5; Head, *Attica*, p. 66, pl. XI, 7; cf. Th. Reinach, *Rev. des ét. grecques*, t. I, p. 172. *C.I.A.*, t. I, p. 34.

[4] Perdrizet, *Archaistic Reliefs*, p. 161, § 1.

[5] *B. C. H.*, t. VII, p. 335 et seq.

[6] Perdrizet, *Archaistic Reliefs*, p. 162, § 2 et 3; G. Gastinel, *Cinq reliefs tarentins* (*Rev. archéol.*, 1901, t. I, p. 50 et seq. En décrivant un de ces reliefs où les Dioscures sont représentés à cheval, M. Gastinel écrit : « L'attitude et le costume des deux cavaliers sont identiques, sauf que le Dioscure du fond ne porte pas de palme ». Nous avons vu de même que, sur notre lampe, le Dioscure de gauche porte un objet difficile à déterminer, palme ou arc, tandis que celui de droite ne porte rien. Rosher, *Lexicon*, p. 1166; Pindare, *Æ*, 3, 1.

[7] Perdrizet, *Archaistic Reliefs*, p. 164, § 7; Heuzey, *La ville d'Oricum et le sanctuaire des Dioscures* (*Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 1875, p. 226). A Actium les Θεοὶ Μεγάλοι ou Ἄνακτες étaient associés à *Aphrodite Aineias*. Dion. Halic., *A. R.*, I, p. 50.

[8] Pindare, *Pyth.*, V, 10, et le scholiaste; Thryge, *Res Cyrenensium*, p. 290, 291; Müller, *Numismatique de l'Afrique*, t. III, n°s 76, 77, 153, 154.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ce culte en Italie[1]. Plus récemment, M. Perdrizet, dans l'*Annuaire de l'école anglaise d'Athènes,* a publié, à propos de quelques bas-reliefs de l'époque archaïstique, un court article[2] où sont énumérées toutes les cités grecques qui paraissent avoir vénéré les Tyndarides. Je crois que personne encore n'a fait l'histoire de ce culte dans l'Égypte gréco-romaine. J'ai voulu, en publiant ce petit monument qui s'y rapporte, en tracer une simple esquisse[3].

Les Dioscures, partout où ils furent invoqués, semblent avoir été regardés comme des héros protecteurs, des génies secourables. Leur puissance se manifestait principalement sur la mer; ils apaisaient les tempêtes et sauvaient les marins en péril. Mais on les invoquait dans bien d'autres circonstances. Chevaliers des causes justes, garants de l'hospitalité, de l'amitié, ils donnaient de sages conseils, guérissaient les maladies, éloignaient les dangers, enfin servaient de guides à l'âme défunte[4]. Nous les retrouverons en Égypte, chargés de ces diverses fonctions.

« Les Égyptiens, dit Hérodote[5], ne connaissent ni le nom de Neptune, ni celui des Dioscures. Jamais ces dieux n'ont été reçus parmi leurs divinités. » Et il en conclut que jamais les Égyptiens n'ont rien emprunté à la religion des Grecs, car, dit-il, ils n'auraient pas manqué d'introduire chez eux des divinités aussi célèbres parmi les peuples marins.

Cette phrase ne veut pas seulement dire qu'Hérodote n'a jamais rencontré en Égypte un dieu qui porte réellement le nom de Neptune, de Castor ou de Pollux. Il n'y aurait évidemment rien dans cette affirmation qui pût le moins du monde nous étonner. Mais pour qui connaît la manie d'assimilation propre à Hérodote et la manière dont ses guides l'informaient, elle nous laisse entendre qu'il n'a jamais vu en Égypte un dieu dont le nom, le culte ou les attributs puissent lui permettre de l'identifier à Neptune ou aux Dioscures. En fait, nous ne

(1) Maurice Albert, *Le culte de Castor et Pollux en Italie,* Paris, 1883.

(2) Perdrizet, *Archaistic Reliefs.*

(3) Par suite de l'insuffisance des livres dont j'ai disposé, je ne saurais donner cette étude comme complète. Il me suffira d'avoir convenablement montré l'intérêt et l'étendue du sujet.

(4) De même saint Yves en Bretagne, grand protecteur des marins, est invoqué dans les familles pour toutes sortes de cas, maladies, objets perdus, mariages, etc.

(5) Hérodote, II, 43, 50.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rencontrons dans le panthéon égyptien aucun être qui ait, comme ces divinités helléniques, un empire spécial sur les flots de la mer. Étant donné le nombre relativement minime de textes et de documents dont nous disposons, nous ne pouvons pas nier que la religion officielle et les croyances populaires aient jamais reconnu l'existence d'une divinité marine, mais par contre, rien jusqu'ici ne nous permet d'affirmer le contraire. Ni dans les inscriptions des temples, exposant en termes pompeux des expéditions maritimes, soit vers la Syrie soit sur la mer Érythrée; ni dans le *Conte du naufragé* qui rappelle, par certains côtés, les aventures d'Ulysse, aucun être surnaturel qui fasse penser à Thétis, à Neptune ou aux Dioscures n'est invoqué. « Ils naviguèrent, dit le texte de Deir el-Bahri, relatant le retour de l'expédition de Pount[1], ils naviguèrent, ils allèrent en paix, ils abordèrent à Thèbes joyeusement, par la faveur suprême de ce dieu vénérable Amon-Ra, seigneur de Karnak[2]. » Et pour remercier Amon de la protection qu'il avait accordée à l'escadre, la reine Hatshopsitou lui fait hommage de tous les trésors que ses vaisseaux apportaient[3]. Ainsi, ce sont les grands dieux de Thèbes qui étendent leur tutelle sur la « Grande-verte » ou la mer de Qot, sans déléguer leur pouvoir à aucun dieu ou à aucun génie inférieur. Quelquefois même l'homme néglige de témoigner sa reconnaissance à qui que soit autre que lui-même. « Les galères, dit le texte de Medinet-Habou[4], les galères cheminèrent sur la grande mer de Qot et parvinrent aux contrées de Pount sans qu'aucun mal leur arrivât, toujours saines et sauves, grâce à la vigilance avec laquelle on les gardait. » Rien dans les témoignages que nous possédons ne nous permet donc jusqu'ici de croire que les Égyptiens aient eu des dieux marins. C'est un fait étrange à noter chez un peuple où tous les phénomènes de la terre et du ciel étaient divinisés. Mais l'assertion d'Hérodote ne peut encore être contredite.

[1] Les parties conservées de Deir el-Bahri n'indiquent ni le port d'où partit l'expédition, ni le nombre de jours qu'elle dura, ni les incidents du voyage. Maspero, *De quelques navigations des Égyptiens* (*Revue historique*, 1878). L'arrivée heureuse au pays de Pount « suivant l'ordre (verbal) du maître des dieux Amon, , est mentionnée à côté de la représentation des navires qui abordent sur la terre ferme. Mariette, *Deir el Bahari*, pl. VI; Ed. Naville, *Deir el Bahari*, t. III, pl. LXXII et p. 14.

[2] Traduction Maspero, *De quelques navigations des Égyptiens*; cf. Naville, *Deir el Bahari*, t. III, pl. LXXV et p. 16.

[3] Naville, *Deir el Bahari*, pl. LXXVII et p. 16.

[4] Traduction Maspero, *De quelques navigations des Égyptiens*, etc.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cependant, ce même Hérodote nous laisse entendre plus loin[1] que les Cabires avaient un culte à Memphis. Il raconte que Cambyse, passant en conquérant à travers cette ville, fit dans un accès de folie sacrilège, brûler leurs statues. Comme les Grecs ont identifié plus tard les Cabires et les Dioscures et comme de nos jours même, quelques savants ont aisément confondu Dioscures, Cabires de Phénicie et Cabires de Samothrace, nous ne pouvions omettre de signaler ce passage. Mais loin d'avoir le moindre rapport avec les Dioscures, les dieux dont les prêtres de Memphis parlèrent à Hérodote n'ont aucune analogie réelle avec les Cabires eux-mêmes quels qu'ils soient.

Il est aisé de discerner les causes qui l'amenèrent à leur donner ce nom de Cabires. C'étaient en réalité des divinités phéniciennes non point les Kabirim, dieux grands et beaux, mais très probablement les Patèques, nains et grotesques. Comme ils ressemblaient par leur difformité au dieu Ptah, si souvent représenté sous la forme d'un nain contrefait et qui avait son temple à Memphis, les guides d'Hérodote lui dirent que c'étaient là ses fils. Or le voyageur qui avait déjà dans son esprit identifié Ptah et Vulcain le boiteux, sans cesse préoccupé de retrouver sous des aspects étrangers les divinités de l'Hellade, se dit que des fils de Vulcain ne pouvaient être autres que les Cabires. Il les nomma donc ainsi. Il songea peut-être aux mystères de Samothrace que les Pélasges, nous dit-il, avaient enseignés aux Grecs[2]. Mais il ne pensa pas aux Dioscures. Car à cette époque les Dioscures de Sparte, les Κάβειροι pélasgiques, et les Kabirim (dieux grands) de Phénicie, formaient trois groupes bien distincts. On peut, si l'on veut, les croire issus tous les trois d'un culte arien primitif ou créés chacun par des traditions locales. La seule chose certaine, c'est qu'ils étaient alors nettement différenciés.

Cependant la fusion ne tarda pas à se faire. Les voyages, les conquêtes, l'esprit léger et crédule des Grecs, leur tendance à retrouver partout leur propre religion, et à absorber toutes les religions étrangères, firent se rapprocher et se confondre ces trois cultes. Les Dioscures, racontaient les rhapsodes, se trouvant en péril pendant l'expédition d'Argo, invoquèrent les Cabires de Samothrace qui apaisèrent la tempête. Par une transposition coutumière aux

[1] Hérodote, III, 37. — [2] *Idem*, II, 50.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

légendes religieuses[1], de héros protégés ils devinrent divinités protectrices et usurpèrent une partie des attributs des Cabires. A Délos, au IIe siècle avant J.-C., nous trouvons ces deux groupes étroitement associés dans le même culte, sous la direction d'un prêtre unique[2]. En Syrie, sous la domination des Séleucides, les huit cabires de Phénicie furent remplacés sur les monnaies de Beryte par les deux Dioscures[3]. Le culte et le nom des Cabires de Samothrace paraissent avoir duré jusque sous la domination romaine, ceux des Kabirim disparurent, semble-t-il, plus tôt. Mais la célébrité des Dioscures ne fit que grandir. Ce fut sous leur nom que l'on réunit tous les attributs des deux autres groupes tombés en désuétude. Et lorsque nous les retrouvons en Égypte, ils ont les attributs et les pouvoirs des Cabires, mais jamais ils ne sont appelés autrement que Dioscures.

Ainsi, dans l'Égypte des Pharaons, nous ne rencontrons aucun dieu que les Grecs auraient pu confondre avec leurs Dioscures marins. Il en va tout autrement, si l'on s'arrête au caractère domestique et funéraire des Tyndarides. De nombreuses divinités égyptiennes remplissaient les mêmes rôles que ces héros protecteurs des vivants et des morts. C'étaient, pour ne nommer que les principales, Horus tueur de monstres, Thot conseiller des hommes, Anubis guide des âmes dans les demeures de l'Occident. Les Dioscures, en leur qualité de dieux sauveurs, prirent aisément place à leurs côtés. Nous les trouverons célébrés dans le même temple ou dans un temple voisin. Comme dieux marins nous ne les rencontrerons guère en dehors d'Alexandrie, où leur culte, comme on le verra plus loin, ne s'est établi que grâce à une confusion.

A partir du VIIIe siècle avant notre ère[4], les Grecs s'établirent dans les villes

[1] Ainsi, pour rester en Égypte, le saint abba Tarabô, protégé merveilleusement de la rage par l'intervention d'un ange, fut le saint auquel on avait recours dans les cas de rage. GALTIER, *Contribution à l'étude de la littérature arabe-copte*, § II (*Bull. de l'Institut français d'arch. orient.*, t. IV).

[2] *B. C. H.*, t. VII, p. 335 et seq.; *C. I. G.*, 2296; *B. C. H.*, t. VII, p. 339; IV, 340, 5; VII, 337, 3; VII, p. 341; cf. RÖSCHER, *Lexicon*, p. 1164.

[3] Lenormant, article *Cabires* (*Dict. d'archéol.* de Daremberg et Saglio), t. I, p. 773.

[4] MALLET, *Les premiers établissements des Grecs en Égypte* (*Mém. de la Mission française*, t. XII); APOSTOLIDÈS, *L'Hellénisme pré-macédonien d'Égypte*

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Delta. Les fouilles malheureusement encore trop incomplètes[1] qui ont été faites dans cette province ont révélé une partie de cette civilisation hellénique antérieure aux Ptolémées. A Naucratis, Castor et Polydeukiès étaient célébrés; on a trouvé les ruines d'un temple qui leur était consacré et qui date très vraisemblablement du ve siècle[2]. C'était un édifice modeste, en briques recouvertes de stuc, de forme carrée, précédé du côté de l'ouest d'un petit portique soutenu par quatre piliers. Le temple s'ouvrait ainsi vers l'occident, comme il était d'usage pour les demi-dieux. Dans le sanctuaire on a recueilli un petit amas de poteries dont quelques-unes portaient une dédicace aux héros vénérés dans le temple[3]. L'un de ces fragments de vase laisse voir encore un jeune cavalier, tête nue, les cheveux flottants, vêtu d'une courte tunique, et monté sur un cheval au galop. Devant lui marche un grand cygne. Entre les jambes du cheval et le dos du cygne on peut lire la dédicace :

Δ]ΙΟΣΚΟΡ[ΟΙ]C I
ΘΗ

On ne peut se refuser à voir dans ce fragment une partie d'un dessin représentant les Tyndarides ou seuls entourant le cygne; ou accompagnés de quelques personnages de leurs légendes.

Mais dans les autres villes grecques du Delta explorées jusqu'ici, Tanis, Bubaste, Péluse, aucune trace du culte des Dioscures n'a encore été découverte.

Dans la minutieuse description qu'il nous a laissée d'Alexandrie, Strabon[4] ne signale aucun temple consacré aux Dioscures. Mais il nous dit que suivant l'inscription dédicatoire, le phare avait été consacré au salut des navigateurs[5].

(*Bull. de l'Institut égyptien*), série IV, n° 6, p. 17. Les relations entre les civilisations grecques et égyptiennes remontent à une époque bien antérieure, puisqu'on en trouve des traces à la XIIIe dynastie. Mais ce n'est vraiment qu'au VIIIe siècle et sous la XXIIIe dynastie (Tanite) que l'on peut dire que des colons grecs se soient établis en Égypte.

(1) Elles ont été faites au nom de l'*Egypt Exploration Fund*, et dirigées le plus souvent par M. Petrie.

(2) Gardner, *Naukratis*, t. II, chap. III et pl. I.

(3) Fl. Petrie, *Naukratis*, t. I, p. 16, pl. VI, 6.

(4) Strabon, édition Meineke, C, 790 et seq.

(5) Strabon, C, 791, *τῆς τῶν πλοιζομένων σωτηρίας χαρίν*.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lucien qui habita Alexandrie nous a donné le texte même de l'inscription : Σώστρατος Κνίδιος Δεξιφάνους θεοῖς σωτῆρσιν ὑπὲρ τῶν πλοιζομένων[1]. Quels sont ces «Dieux sauveurs»? Cette épithète était très fréquemment donnée aux Dioscures et remplaçait souvent leur nom même, dans les invocations. Mais nous savons aussi que Ptolémée Soter Ier et sa quatrième femme Bérénice avaient reçu le titre de Θεοὶ Σωτῆρες[2]. Sous ce titre, un culte officiel leur fut rendu à Alexandrie, immédiatement après leur mort et durant tout le règne de Ptolémée Philadelphe. Il est fort possible que le phare, construit durant les dernières années de Philadelphe, fût officiellement dédié à ses prédécesseurs déifiés. Mais le souvenir de cette première consécration devait s'effacer peu à peu. Le peuple des marins et des commerçants substitua rapidement dans ses supplications le nom des divinités populaires, qui se manifestaient visiblement sur les flots pour apaiser les orages, à celui de ces dieux protocolaires[3]. Sous les empereurs romains cette substitution sera consacrée officiellement. Une monnaie d'Alexandrie frappée sous Trajan représente les Dioscures vêtus en légionnaires romains, le front surmonté d'une étoile, debout appuyés sur une lance. Au revers on voit une figure de femme avec l'inscription Isis Pharia[4].

Cependant, les poètes de la cour des Ptolémées, Lycophron, Apollonius, Callimaque, Théocrite, se plaisaient à décrire les exploits et les bienfaits des

(1) Lucien, *Hist.*, chap. lxii; cf. Perdrizet, *Sostrate de Cnide, architecte des phares* (*Revue des études anciennes*, t. I, p. 261), brochure que je n'ai pu consulter.

(2) Strack, *Die dynastie der Ptolemäer*, passim; *Sammlung griechischer Ptolemäer Inschriften*, 38, 39, 69.

(3) Milne, *History of Egypt under Roman rule*, p. 139.

(4) Les «dieux sauveurs», quels qu'ils fussent, n'étaient pas d'ailleurs les seuls que les marins de la côte du Delta invoquaient. Ils avaient d'autres protecteurs officiels et l'on peut voir là une preuve soit des soins que les souverains ptolémaïques ou romains prirent pour assurer leur culte, soit de la facilité avec laquelle le culte du souverain établi à l'époque pharaonique se maintint dans l'Égypte gréco-romaine. Le cap Zephyrium, point très dangereux et très redouté pour les navires qui, venant de la côte de Syrie, voulaient entrer dans le port d'Alexandrie, était mis sous la tutelle d'Arsinoé, femme de Ptolémée Philadelphe, invoquée sous le vocable de Vénus Arsinoé. Un temple avait été construit là en son honneur par Callicrate, grand amiral de la flotte. Néroutsos bey, *L'ancienne Alexandrie*, p. 89; Athénée, t. VII, p. 318; H. Weil, *Papyrus Didot* (*Monum. grecs*, n° 8, 1879, p. 31). A Alexandrie même le Καισαρεῖον commencé par Cléopâtre, terminé par Auguste, était la demeure sacrée de César, patron des navigateurs. «Il est l'espoir du salut et pour ceux qui s'embarquent ici et pour ceux qui y arrivent du retour de leur voyage.» Philon, *Legatio ad Caium*.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dioscures. Tous les poètes, dit Théocrite[1], sont chers aux fils de Tyndare, à Hélène et aux autres héros. Mais ces manifestations littéraires et artificielles, réservées à un public d'élite ne doivent pas nous retenir beaucoup. Elles s'inspiraient des traditions mythologiques, non des croyances populaires; elles n'entraient point dans le courant religieux de la nation gréco-égyptienne.

Il existait pourtant sur Hélène, sœur des Tyndarides, et sur son séjour en Égypte, un groupe de légendes qui pouvaient avoir pénétré plus avant dans le peuple. Nous n'en parlerions pas si l'association dans un même culte d'Hélène et de ses frères ne formait un problème mythologique encore obscur. La question se pose ainsi. Chaque fois que dans un monument l'on trouvera un personnage féminin associé aux Dioscures, sans que ni inscription dédicatoire, ni aucun autre caractère bien distinct permette de l'identifier, devra-t-on l'identifier à Hélène, fille, comme Castor et Pollux, de Léda et de Jupiter? En limitant la question à l'Égypte, trois cas se présentent : la lampe que nous avons décrite, le bas-relief de Tehneh décrit par Nestor l'Hôte et le petit monument du Musée du Caire dont nous parlerons plus loin.

A l'époque homérique, sans que l'on puisse dire que le récit ait un fondement ou qu'il soit né de l'imagination des rapsodes, on racontait qu'Hélène, en revenant de Troie avec Ménélas, avait séjourné en Égypte et en avait rapporté des secrets merveilleux, des remèdes à tous les maux[2]. Hérodote nous assure que le souvenir de ce séjour était demeuré parmi les Égyptiens et qu'ils avaient élevé à Memphis un temple à Hélène[3]. Il est bien difficile de deviner à travers le roman qu'a écouté et transcrit le crédule voyageur, ce que les guides de Memphis pensaient réellement du passage d'Hélène à la cour du roi Protée. Hérodote devait paraître trop heureux d'entendre des contes pour qu'on ne lui en improvisât pas de toutes pièces, à raison de lui être agréable. Cependant, Diodore de Sicile et Strabon nous apprennent en termes plus mesurés que les légendes sur le séjour d'Hélène étaient, à l'époque de leurs voyages, répandues en Égypte[4], et Plutarque déclare que de fréquents honneurs lui sont encore

(1) XXII, fin. Cf. XVII. *Épithalame d'Hélène.*

(2) Homère, *Odyssée* Δ, 125, 228.

(3) Hérodote, II, 112-120, 122.

(4) Diodore de Sicile, I, 97; Strabon, XVII, 1, 16.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rendus, à elle et à son époux Ménélas [1]. Il paraît donc certain que ces légendes, soit qu'elles aient pris corps dès la première migration des Milésiens dans le Delta, soit qu'elles datent de l'époque ptolémaïque, existaient dans les cités de l'Égypte grecque et qu'Hélène y était aussi populaire que dans toute autre partie du monde hellénique.

Remarquons cependant que dans toutes ces traditions Hélène est indépendante des héros ses frères. Au contraire l'association en triade des Tyndarides ne nous est signalée en Égypte par aucun texte. Chercherons-nous ailleurs des analogies? Sans doute, dans les diverses stations du monde gréco-romain, nous rencontrons fréquemment Hélène représentée au milieu de ses frères et de manière à ce que nous ne puissions pas douter que ce soit réellement Hélène [2]. Mais tout aussi fréquemment c'est une autre déesse qui occupe sa place : Déméter, Aphrodite, Athènê, Niké, Médée ou Léda. Et le plus souvent il convient d'hésiter et de ne point donner de nom à la figure féminine qui accompagne les deux héros. On peut seulement affirmer qu'il était habituel d'associer les deux jumeaux divinisés à une héroïne ou une déesse qu'ils paraissent protéger ou vénérer. Il serait téméraire de fixer l'origine de cette habitude ou de prétendre deviner sans raison suffisante le nom du personnage ainsi associé [3].

Dans le bas-relief de Tehneh [4], la figure centrale est en partie détruite,

[1] Plutarque, *De Herod. malign.*, 12; cf. Röscher, *Lexicon*, p. 1950, 60.

[2] On trouvera un catalogue de ces représentations dans l'article de M. Perdrizet déjà cité et dans l'appendice qui suit la thèse de M. Maurice Albert. Il est même des textes qui indiquent formellement les intentions de l'artisan qui a groupé ces trois figures. M. Perdrizet cite le passage suivant d'Ampélius énumérant les merveilles du monde : «Ambraciœ in Epiro in pariete sunt picti Castor et Pollux et Helena manu autochtonis, et nemo invenire potest quis pinxerit».

[3] Voyez dans Lenormant, article *Cabires* du *Dictionnaire d'archéologie*, le développement et les différentiations de ce qu'il a appelé l'*Association cabirique;* Röscher, *Lexicon*, I, p. 1155, 10. «Sie sind (les Dioscures) von anfang an vereint mit ihrer schwester Helena, ebenfalls einer Lichtgöttin die als Morgenröte oder Mond gedeutet wird.»

[4] Décrit pour la première fois dans Nestor l'Hôte, *Lettres écrites d'Égypte*, 1840, p. 36, 154. «Enfin, dans la partie supérieure et au revers méridional du rocher, on remarque un bas-relief de 2 mètres carrés représentant un groupe de Castor et de Pollux la tête surmontée de l'étoile qui les caractérise et tenant leurs chevaux par la bride. Les Dioscures sont ici accompagnés d'un troisième personnage également debout entre les deux et qui avait aussi une étoile sur la tête, mais cette dernière figure est mutilée. On reconnaît dans les deux autres le costume militaire de Rome, la cuirasse, l'épée, le pallium et, au lieu du casque, la chevelure tombante..... Je ne connais pas les circonstances mythologiques d'après lesquelles on aurait pu faire des Dioscures une triade.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais on distingue encore une étoile au-dessus de sa tête, comme au-dessus de celle des Dioscures. On connaît les croyances qui couraient parmi les marins sur l'apparition funeste de l'astre d'Hélène. Euripide, poète théologien, est le seul qui ait représenté Hélène comme une divinité propice aux navires en péril [1]. Partout ailleurs son étoile est considérée comme un signe néfaste et le présage des pires tempêtes [2]. Pour que le danger s'éloigne et que les marins se rassurent, il faut que deux autres étoiles brillent au-dessus des flots, annonçant l'intervention secourable des Dioscures [3]. Mais qu'Hélène soit une divinité cruelle, ce ne pouvait être une raison pour ne pas la représenter au milieu de ses deux frères, dont l'influence souvent dissipe ses caprices. Les Éginètes, après la bataille de Salamine, consacrèrent dans le temple de Delphes un mât surmonté de trois étoiles d'or, qui devaient très probablement symboliser les Dioscures et Hélène [4]. Il est très vraisemblable que dans le bas-relief de Tehneh, ce soit Hélène que l'on ait voulu représenter.

Le Musée du Caire possède un curieux petit monument [5] de l'époque romaine qui représente une femme assise, au bord d'un lit, vêtue d'un chiton, les épaules et la tête enveloppées dans un manteau. Posés sur le lit de chaque côté d'elle, deux énormes bonnets coniques entourés d'un cercle de lauriers,

Lefebvre (*Inscriptions grecques de Tehneh* [*B. C. H.*, t. XXVII, p. 341 et seq.]) complète cette description. «En examinant avec une jumelle ce bas-relief, on voit qu'Hélène est enveloppée d'un voile qui lui couvre la tête et la poitrine, et qui devait descendre jusqu'aux pieds (la figure est brisée à partir des genoux).» On peut remarquer, en outre, que ce groupe est sculpté juste au-dessus d'un vaste puits funéraire creusé dans le rocher. Il est ainsi fort possible que ce monument se rattache au tombeau.»

(1) Euripide, *Oreste*, 1629 :

Ἑλένην μὲν . . ἐγώ νιν ἐξέσωσα
Ζηνὸς γὰρ οὖσαν ζῆν νιν ἄφθιτον χρεών,
Κάστορί τε Πολυδεύκει τ' ἐν αἰθέρος πτυχαῖς
Σύνθακος ἔσται ναυτίλοις σωτήριοις

Cf. *ibid.*, 1684 et *Schol.*, 1632, où il est précisément remarqué qu'Euripide se trouve en désaccord avec toutes les traditions; *Hélène*, 140, 149 et seq.; *Électre*, 990 et seq., 1241, 1348 et seq.

(2) Röscher, *Lexicon*, II, 1949, 60.

(3) Pline, *Hist. nat.*, II, 37, 101 «geminæ (étoiles des Dioscures) autem salutares et prosperi cursus prænuntiæ, quarum adventu fugari diram illam ac minacem appellatamque Helenam ferunt, et ob id Polluci et Castori id numen assignant eosque in mari Deos invocant».

(4) Röscher, *Lexicon*, p. 1172, 3.

(5) Il est reproduit photographiquement et décrit dans le *Catalogue général* (Edgar, *Greek Sculpture*, p. 72, n° 27502 et pl. XI). «Small funerary or religious representation. Steatite. Height 0 m. 075 mill., length 0 m. 107 mill. A female figure, enveloped in chiton and a mantle, is seated in the middle of a couch. . . On either end of the couch upon a rectangular plinth, stands a large conical cap encircled by a wreath.»

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

semblent lui servir de gardiens. Il est aisé de reconnaître dans ces deux bonnets couronnés un symbole des Dioscures [1]. Mais quelle est la figure voilée assise au centre? Déméter fut dans la Grèce propre très fréquemment associée aux Dioscures. Nous savons d'autre part que les Grecs aimaient à représenter la mère malheureuse de Proserpine, dans une attitude mélancolique et la figure à demi couverte par les plis de son manteau [2]. Il n'est donc pas impossible que nous ayons ici un groupe funéraire (on sait avec quelle fréquence les Dioscures figurent sur les sarcophages de la Grèce et de l'Italie) et il semble légitime d'identifier la figure centrale avec Déméter.

Enfin, sur la lampe que nous avons étudiée, rien ne nous permet de donner un nom à la tête de femme qui apparaît au-dessus des épaules des deux cavaliers. La large couronne qui lui entoure la tête est un attribut commun à beaucoup de divinités, à Vénus, à Diane, à Déméter elle-même.

Nous pouvons donc conclure de la digression qui précède, qu'en Égypte, comme dans le reste du monde gréco-romain, les Dioscures furent associés à une divinité féminine. Mais il ne faut point se hâter d'identifier, dans tous les cas, cette divinité avec Hélène. Nous ne nous occuperons plus maintenant que de Castor et Pollux.

Leur culte, comme nous l'avons dit plus haut, reste officiel à Alexandrie pendant la domination romaine. De nombreuses médailles à l'effigie de Trajan, d'Antonin, de Faustine, portent au revers les deux héros [3]. Ils sont tantôt nus, tantôt vêtus de l'habit des légionnaires romains; leurs fronts sont parfois éclairés d'une étoile, parfois entourés d'une couronne de lotus. Deux fois Sérapis leur est associé.

Il nous est aussi permis de croire que c'était un culte populaire. Un curieux témoignage nous en est donné par le récit des *Actes des apôtres* [4]. Retenus pendant trois mois dans l'île de Malte, Paul et Luc purent enfin s'embarquer sur

[1] Le même symbole se retrouve fréquemment sur des monnaies grecques et romaines. Cf. les ouvrages cités de M. Albert et de Perdrizet. Il apparaît aussi sur une grande phiale en argent doré du trésor de Bosco Reale, celle qui porte le buste de l'Afrique et les divers attributs de cette province.

[2] Heuzey, *Les Figures voilées dans l'antiquité* (*Mémoires publiés par l'Association pour l'encouragement aux études grecques*).

[3] M. Albert, *loc. cit.*, *Catalogue*, n°s 125, 126, 129, 130.

[4] *Actes des apôtres*, XXVIII.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un bateau qui venait d'Alexandrie, et avait hiverné dans l'île. Or ce bateau, remarque Luc, portait pour enseigne Castor et Pollux.

Une monnaie de Memphis qui représente sur une face le Nil couché, porte au revers les Dioscures debout, le front surmonté d'une étoile, tenant la haste et le parazonium [1].

Le Fayoum, en grande partie peuplé de colons grecs, devait nécessairement nous fournir les monuments les plus nombreux. Le culte des Dioscures y était, semble-t-il, très répandu. Ils avaient un temple à Oxyrynche, près du Sérapéum, dans le quartier de Myrobalanus. Leur prêtre Horion était aussi prêtre d'Isis dans la même ville [2]. A Kerkosiris, leur sanctuaire, fait assez curieux à remarquer, était la propriété de plusieurs particuliers; une partie était possédée par un nommé Héras, accusé, à tort ou à raison, de meurtre [3]. A Bacchias, les héros jouaient le rôle de conseillers privés; on venait les consulter devant leur autel. On a découvert un petit billet sur papyrus ainsi formulé : «Seigneurs Dioscures, jugez-vous qu'il doive partir à la ville? Fais connaître ta pensée et mets-toi d'accord avec ton frère» [4].

A Dimé, une stèle avait été placée sous le règne de Tibère en l'honneur des Dioscures [5]. Un colon, Chairèmos, écrivant pour affaire à Apollonios, le salue au nom de la divinité toute puissante dans l'île, Souchos, le crocodile [6]. Mais deux lignes plus loin il fait un serment au nom des Dioscures. A Magdola [7], au IIe siècle après J.-C., ils étaient associés à Sérapis dans un petit temple qui avait été fondé trois siècles auparavant en l'honneur du dieu thrace Héron. Les dieux

(1) Maurice Albert, *Catalogue*, n° 161.

(2) Grenfell-Hunt, *Oxyr. Pap.*, II, CCLIV, 3, 9. Date 20 avant J.-C.

(3) Grenfell-Hunt, *Tebtunis Papyri*, 14, 18.

(4) Grenfell-Hunt, *Fayoum Towns*, 138.

Κύριοι Διόσκουροι, ἢ κρείνεται
αὐτὸν ἀπελθεῖν ἰς πόλιν (sic);
τοῦτο ἐκξένειγκον καὶ
συμφρονήσατο πρὸς
τὸν ἀδελφόν σου

Comment la consultation se faisait-elle? Rien ne nous l'indique. Nous savons seulement qu'il existait dans les sanctuaires égyptiens des statues articulées que l'on consultait et qui répondaient par un mouvement de la tête et des mains. De Bacchias, nous avons encore un billet semblable adressé à Sokanobkoneus : «Dois-je rester à Bacchias, dois-je partir?».

(5) Milne, *History of Egypt*, appendice III, n° 4.

(6) *B. G. U.*, 248, IIe siècle après J.-C.

(7) Jouguet, *Rapport sur deux missions au Fayoum* (*Comptes rendus de l'Académie des inscr. et belles-lettres*, 1902, p. 354); *Chronique des Papyrus*, t. I (*Revue des études anciennes*, t. V, 2, p. 3 du tirage à part); Collignon, *Rapport sur les Écoles françaises d'Athènes et de Rome* (*Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*, 1903, p. 447 et 448).

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

héros, grands et invincibles, comme les nomme une inscription dédicatoire trouvée dans le second pronaos, avaient aisément supplanté l'obscure divinité apportée par les premiers colons d'Alexandre. Leurs figures sont représentées sur la façade et recouvrent les anciennes dédicaces où Héron était invoqué. Sur les tables d'offrandes qui leur sont consacrées, ont voit l'antilope et le crabe, animaux de mauvais augure que l'on dévouait aux divinités protectrices.

Si, du Fayoum, nous remontons le Nil, nous trouvons, un peu en aval de la moderne Minieh, sur la rive droite, les ruines de l'ancienne Akhoris. Des fouilles récentes[1] y ont mis à jour les restes d'un temple, bâti au point le plus élevé de la ville. Le sanctuaire était profondément creusé dans la masse énorme du rocher qui surplombait toute la cité. Ce temple, de nombreuses inscriptions placées le long de sa voix sacrée en témoignent, devait être un lieu de pèlerinage très fréquenté. On y invoquait surtout Ammon et Souchos. Mais un des visiteurs, un marin de la classis Augusta Alexandrina, y invoqua aussi les Dioscures sous leur nom de Sotères et leur fit élever des statues[2]. C'est aussi à Akhoris, sur le versant du rocher opposé au temple, vers le sud, que se trouve le bas-relief décrit par Nestor l'Hôte et dont nous avons parlé plus haut.

Plus en amont encore, dans une carrière du Gebel el-Toukh, en face de l'ancienne Ptolémaïs, une inscription rupestre[3] nous apprend que les Dioscures avaient un temple en cet endroit même. Un certain Héraclès, fils de Lysis, inspecteur religieux (ἱεροποιὸς) et archiprytane, nous apprend qu'il l'a fait construire à ses frais (ἐκ τοῦ ἰδίου) le 13 Epiphi de la troisième année de Titus. Quelques carriers (λαξοί) gravèrent leurs noms à la suite de celui du fondateur[4].

Ainsi les Dioscures devinrent en Égypte, ce qu'ils étaient dans le reste du

(1) Lefebvre et Barry, *Rapport sur les fouilles exécutées à Tehneh en 1903-1904* (*Annales du Serv. des Antiq. égypt.*, t. VI, p. 142).

(2) *Ibid.*, inscription n° 7.

(3) Sayce, *Academy*, t. XLV, p. 476; Seymour de Ricci, *Bulletin épigraphique de l'Égypte romaine* (*Archiv. für Papyrusforschung*, t. II, p. 436, n° 32).

(4) Il ne faut point s'étonner de ce sanctuaire ainsi perdu au milieu d'une carrière. Une de ces vastes carrières comme celles dont nous voyons les vestiges en Égypte, devait, en pleine activité, réunir un grand concours d'ouvriers et de marchands. On peut voir encore dans les carrières de Babein au nord du Couvent de la poulie, un sanctuaire de l'époque pharaonique, avec ses bas-reliefs et ses inscriptions. Il a été publié par Lepsius, *Denkmäler*, III, 198, 207 *a*.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

monde gréco-romain, des divinités très répandues, également célébrées dans le culte officiel, parmi les hautes classes et parmi le peuple des marins, des ouvriers et des paysans. Il nous est même permis de croire que les Égyptiens indigènes les invoquèrent en même temps que leurs dieux traditionnels. Nous avons vu que les héros étaient associés ou réunis à Isis, Sérapis, Nilus, Souchos. Est-ce les colons grecs seulement qui ont fait ce rapprochement? Une inscription de Délos autrefois publiée par Galland et Sporn et reproduite dans le *C. I. G.* (2302), fait dire à M. Salomon Reinach[1] que le fait que «le culte des Cabires a pu être associé à ceux d'Isis et de Sérapis[2] prouve qu'il n'est pas indigène à Délos, ni même d'origine hellénique». Quoi qu'il en soit, au point de vue qui nous occupe, cette inscription, très probablement écrite par un Grec revenant d'Égypte, nous prouve à quel point le culte des Dioscures y était mêlé à celui des anciens dieux proprement égyptiens. En Sicile, à Pouzzoles, nous les trouvons encore associés avec Isis et Sérapis[3].

Nous ne prolongerons pas cette étude plus loin. Jusqu'à quelle date le culte des Tyndarides persista-t-il dans les croyances populaires de la race gréco-égyptienne et s'en conserva-t-il quelque chose dans le christianisme copte? Les documents nous manquent pour exposer la question avec une suffisante netteté. Les gnostiques, du moins, gravèrent souvent la figure des deux frères sur leurs abraxas. Dans un tombeau chrétien(?) trouvé près d'Alexandrie et décrit par Néroutsos bey[4], on remarquait «aux deux angles supérieurs de l'encadrement, une tête humaine et juvénile, peinte de face, de type mithriaque, coiffée du pileus phrygien en couleur bleu de ciel». Le monument, malheureusement, a été détruit, mais il est facile de reconnaître les Dioscures dans ces deux personnages. Il est certain que des héros terrestres ou angéliques, comme saint Georges ou saint Michel, usurpèrent dans l'esprit des foules les apparences extérieures et les qualités protectrices de Castor et de Pollux. Saint Georges, défenseur des faibles, soutien des causes justes et vainqueur des monstres[5]; Michaël, l'ange de la nature, des eaux, blanc comme la neige

(1) *B. C. H.*, 1883, p. 335 et seq.

(2) Et d'autres : *Ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἰδίων Σαράπιδι, Ἴσιδι, Ἀνούβιδι, Ἁρποκράτει, Διοσκούροις.*

(3) Maurice Albert, *loc. cit.*, p. 62, 63; *Catalogue*, n° 236.

(4) *Revue archéologique*, 3e série, t. XVIII (1891), p. 337.

(5) Cf. Clédat, *Le Monastère et la Nécropole de Baouît*, pl. XXXIX, LIII-LVI.

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et qui à l'heure de la mort protège les âmes des justes contre les assauts de Satan, ressemblent étrangement aux θεοὶ σωτῆρες de l'ancien paganisme. Les besoins des âmes demeurent les mêmes malgré les plus grands changements extérieurs. Il est fort probable que, comme en Afrique et en Gaule[1], quelques fidèles nouvellement convertis conservèrent longtemps des sympathies plus ou moins secrètes pour ces héros, qui par leur attachement mutuel, leur respect de la bonne foi, la noblesse de leur vie, auraient mérité d'être chrétiens et l'étoile qui ornait leur front pouvait aisément ressembler à une auréole ou à une croix.

L. Barry.

Les deux têtes de terre cuite dont nous donnons une reproduction appartiennent à la collection du docteur Fouquet. Elles proviennent chacune d'une localité différente de la Basse-Égypte. La coiffure spéciale (*pileus*), l'expression juvénile et un peu mélancolique des physionomies, nous inclinent à reconnaître les Dioscures. La photographie ne rend que bien imparfaitement la finesse et la beauté de ces deux figurines. — L. B.

[1] Lenormant, *Simple conjecture au sujet d'un passage de Saint-Augustin* (*Rev. archéol.*, 1892, II, p. 18 et seq.).

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A

B

C

Terres cuites représentant les Dioscures. — A. Lampe du Fayoum.
B et C. Figurines de la collection Fouquet.

Phototypie Berthaud, Paris

BIFAO 5 (1906), p. 165-181 Léon Barry
Sur une lampe en terre cuite. - Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net